

Le fleuve Saint-Laurent est-il une poubelle?

par Magali Marc

Si Jacques Cartier revoyait le fleuve Saint-Laurent aujourd'hui, il y a bien des chances que l'envie lui prenne de rebrousser chemin. Montréal, par exemple, est une des rares villes d'Amérique du Nord qui rejette ses eaux usées dans un fleuve sans aucun traitement préalable. Mais les municipalités du Québec sont-elles plus polluantes que les industries ?

Non, car quand la biologiste Sylvaine Zimmermann a commencé au printemps dernier à examiner les études concernant les quantités de contaminants déversés chaque année dans le fleuve et ses affluents, elle a découvert autre chose que des serviettes sanitaires ou des vieilles chaussettes ! Quelles sortes de polluants les industries rejettent-elles ? De quelles industries parle-t-on ? Quels peuvent être les effets de ces polluants sur la santé humaine ? Autant de questions auxquelles Madame Zimmermann a tenté de répondre.

Premièrement, dit-elle, pour faciliter la comparaison entre les différents secteurs d'où originent les contaminants, on mesure la pollution en DBO ou Demande biologique d'oxygène. Ces calculs permettent d'établir que l'industrie des pâtes et papiers au Québec pollue l'équivalent de 15 114 516 habitant-e-s, l'industrie alimentaire autour de 738 706 habitant-e-s et tries au Québec polluent donc 40 millions d'habitant-e-s !

Quelles autres sortes de contamination retrouve-t-on ? La contamination par des métaux lourds toxiques comme le **mercure**, qui s'attaque au système nerveux et provoque des lésions cérébrales ; et le **plomb** qui, après ingestion, est facilement absorbable par l'organisme et affecte particulièrement les jeunes enfants et les nouveaux-nés. Des recherches ont démontré que même de faibles quantités de plomb peuvent entraîner un sous-développement ou une diminution des facultés cérébrales. Troisièmement, il y a le **chrome** dont l'absorption par voie buccale cause des lésions aux reins. Au chapitre des métaux lourds, on peut citer encore : l'arsenic, dont la réputation comme poison n'est plus à faire, le cadmium, l'alumi-

nium, le zinc. Tous ces métaux lourds se retrouvent en plus ou moins grandes quantités dans nos cours d'eau et représentent une menace pour la faune, la flore et la santé humaine.

Comme si ce n'était pas suffisant, parmi les contaminants déversés chaque année dans le fleuve, on compte des agents particulièrement coriaces : les organochlorés. La plupart des insecticides utilisés au Québec sont des organo-chlorés, ainsi que les phytocides (herbicides) comme l'agent orange (tristement célèbre pour son utilisation massive au Viet-Nam par l'armée américaine, il a fait l'objet de poursuites, de la part des vétérans, contre les compagnies chimiques qui l'ont vendu au gouvernement américain. Les vétérans ont reçu des compensations monétaires de ces compagnies). L'agent orange contient des dioxines, autre mot rendu célèbre par la catastrophe écologique de Seveso, en Italie, où des femmes qui avaient été exposées au nuage toxique s'échappant d'une usine de produits chimiques, ont accouché de bébés souffrant de malformations.

Poissons et poisons

Il existe aussi d'autres types de pollution comme le déversement accidentel ou régulier de liquides contenant de fortes concentrations d'acide, et comme la pollution thermique, c'est-à-dire le déversement d'eaux dont la température est plus élevée que la température ambiante du cours d'eau récepteur, ce qui provoque parfois la mort de la faune aquatique exposée, par exemple lors de la ponte des oeufs des poissons au printemps.

De toutes ces sortes de pollution, les pires sont sans doute les déversements de métaux lourds et d'organo-chlorés, nous dit Madame Zimmermann, car ces contaminants sont toxiques même en très faibles quantités. Nous avons donc de quoi nous inquiéter puisque ces toxiques se promènent dans nos eaux en quantités anormales.

Déjà, une étude portant sur des poissons échantillonnés dans une partie du lac Ontario révèle qu'entre 80 et 100% des poissons ont des tumeurs cancéreuses et que des rats nourris avec de tels poissons développent des cancers. Or, les popula-

tions vivant aux alentours du lac où ces poissons cancéreux ont été échantillonnés, connaissent un pourcentage de cancers plus élevé que l'ensemble de la population.

Ce qu'on ne sait pas encore exactement, c'est comment les différents polluants interagissent entre eux. On sait que la pollution par les pluies acides aggrave la pollution par le mercure. En effet, il est scientifiquement prouvé que l'apport d'acidité dans les cours d'eau augmente la solubilité des métaux lourds, ce qui les rend plus disponibles aux organismes aquatiques qui les accumulent. Le cas des Amérindiens du Grand Nord qui sont affectés par la maladie de Miramata (ville japonaise où l'on a pour la première fois détecté des cas de contamination au mercure chez des humains) est déjà bien connu. Les Amérindiens et les Japonais ont en commun d'être de grands consommateurs de poisson...

Pour finir, une autre forme de pollution, moins connue et beaucoup plus insidieuse, s'ajoute à ce tableau déjà sombre : le déversement de déchets radioactifs. Les effets de tels déversements au Québec n'ont pas fait encore l'objet d'étude. Au Québec, nous avons deux réacteurs nucléaires, dont un demeure fermé pour des raisons mystérieuses. « Depuis la mise en marche du réacteur Gentilly II, remarque Madame Zimmermann, toutes les études sur les taux de radioactivité dans les alentours de Gentilly ne sont pas disponibles au public. » Elle ajoute qu'il serait temps que le ministère de l'Environnement du Québec ajoute les mesures de radioactivité dans son programme d'échantillonnage.

Le but de cet article n'est pas de faire paniquer les lectrices, mais bien de montrer à quel point il est impossible de laisser les industries et les gouvernements « protéger » notre santé, les yeux fermés. Il ne s'agit pas de s'affoler, mais plutôt de sortir de cette douce et lénifiante euphorie qui consiste à croire que tout est sous contrôle. **FIN**

1/ Résumé des comptes rendus des rapports d'échantillonnage des eaux usées industrielles 1974-79, Environnement Québec - Environnement Canada.